



GRAND MAGASIN GRAMMAIRE ÉTRANGÈRE

16 septembre – 4 décembre 2019

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
48^e édition

SORBONNE
UNIVERSITÉ

LLG
Lycée Louis le Grand
PARIS

CRR 93
CONSEIL DÉPARTEMENTAL À RAYONNEMENT RÉGIONAL
ABBEVILLE-LIBERTÉ • LA COUSINEUSE

espe

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Paris

Centre
Pompidou

!POC!
= salle + spectacle
x Afortville

« S'étonner du miracle de la langue maternelle »

Entretien avec GRAND MAGASIN

Avec GRAMMAIRE ÉTRANGÈRE, vous parlez d'explorer un à un tous les mots de la langue française. Pourquoi vous lancer un défi pareil ?

Pascale Murtin : On savait que ce serait un chantier colossal. Le but était d'inspecter notre langue comme si c'était une langue étrangère.

François Hiffler : S'étonner du miracle de la langue maternelle. Autrement dit de la langue qui est arrivée par insinuations, par capillarité, par porosité... C'est pour ça qu'on l'appelle maternelle, je suppose. En fait c'est ce que nous faisons, ou cherchons à faire depuis longtemps. Mais cette fois, au lieu d'aborder un thème particulier, ou de se lancer dans une tentative de récit, nous avons préféré prendre l'outil de la langue comme le sujet lui-même. Et le décrire ainsi. C'est-à-dire, s'attacher à décrire l'outil avec lequel on décrit. Puisque c'est ce qui nous intéresse depuis le début et nous étonne.

P. M. : Plus de prétexte, juste le texte.

F. H. : Avec l'étrangeté de chaque mot, et l'étonnante aptitude acquise par chacun d'entre nous à s'en servir, à tort ou à raison.

P. M. : À formuler, à faire des phrases.

F. H. : Notamment dans le cas des mots-outils, comme « encore », « cependant », « malgré », qui sont difficiles à décrire parce qu'ils ne représentent pas un objet, une personne ou même une action. Ils sont une posture de langage, un pli de la pensée. Et alors, le jeu, qui était parfois un casse-tête, c'était d'essayer de les décrire avec d'autres mots. Décrire l'usage du mot « malgré » sans employer le mot « malgré ». Mais enfin, le jeu est faussé puisqu'on décrit du français en français : quand nous nous attachons à décrire un mot, nous utilisons pour cela d'autres mots qui sont eux-mêmes en attente de définition...

Vous affirmez vous y être attaqués sans ordre ni méthode. En quoi consiste cette non-méthode ?

F. H. : Il y a déjà le choix arbitraire du premier mot.

P. M. : On a commencé par « ici ». « Ici », c'est spatial, c'est temporel, c'est la base.

F. H. : Sauter au terme suivant est tout aussi arbitraire. D'« ici », tu pourrais vouloir aller à « maintenant », par exemple. Ou tu pourrais vouloir être plutôt « là ». Mais pour dire « là », il faut définir « près » et « loin ». Donc c'est un labyrinthe, ça démultiplie les questions.

P. M. : C'est du mot à mot au pas à pas. Et ensuite on a émaillé ces espèces de définitions avec des textes trouvés, des citations. Soit de longs textes, soit des bribes, pour illustrer un mot. Un peu comme dans un dictionnaire.

F. H. : Parfois, nous puisions un peu dans la littérature.

Enfin, une forme de méthode s'en est mêlée ?

F. H. : Au bout de la quatrième leçon, on s'est dit, bon, maintenant, prenons une catégorie de mots, attaquons nous à une fonction grammaticale.

P. M. : Et on a choisi les verbes. Même une liste de verbes, c'est déjà tout un film d'action.

F. H. : Si je dis « hacher » ou « dévorer », il y a la naissance d'une image. Quoique cette image soit quand même, très curieusement, une image invisible. Tout le monde voit ce que veut dire dévorer... Mais qui dévore et quoi, on ne sait jamais...

P. M. : Gratter... Nettoyer... Aromatiser...

F. H. : Entre parenthèse, parmi les motivations qui ont pu nous amener à ce chantier, il y a précisément notre quête, depuis longtemps...

P. M. : ... du spectacle invisible.

F. H. : Un spectacle, c'est-à-dire un moment auquel on convie des personnes à nous écouter, nous regarder, qui serait amusant et intéressant mais offrirait très peu à voir.

P. M. : Un moment convivial. Mais convivial ça veut pas dire que c'est la joie de vivre. Ça veut juste dire avec des convives.

Qu'est ce que cela signifie pour vous de repenser ces leçons pour des amphithéâtres universitaires, alors que vous les avez créées dans des salles de théâtre ?

P. M. : À Nanterre-Amandiers, on était vraiment dans le ventre de la baleine. Et ça nous plaisait bien.

F. H. : Le fait d'être tout petits et peu mobiles dans un grand espace dont on ne pouvait atteindre les extrémités nous semblait évoquer les mots isolés perdus au milieu d'une langue immense. Cela dit, on a essayé par la suite les mêmes choses dans des endroits très contraints.

P. M. : Comme la Cave Poésie à Toulouse, ou la salle du conseil municipal de la ville de Nantes.

F. H. : Et la lecture était presque renforcée du fait que nous étions dans un endroit petit et exclusivement

destiné à la prise de parole. C'est pour cela que la perspective de se retrouver dans des amphithéâtres nous intéresse. Cela évacue aussi cette question...

P. M. : ... de la mise en scène...

F. H. : ... qu'on prétend avoir déjà évacuée. Mais en réalité, nous restons un peu fiers de décider de temps en temps de nous placer ici ou là, de reculer de dix mètres, etc.

Depuis 1982, vous expliquez « en dépit et grâce à une méconnaissance quasi-totale du théâtre, de la danse et de la musique réaliser les spectacles auxquels vous rêveriez d'assister, votre ambition consistant à croire possible que d'autres partagent cet enthousiasme. » N'est-ce pas ironique de vous retrouver aujourd'hui dans des lieux de transmission de savoir ?

F. H. : C'est vrai, c'est ce qui nous plaît dans cette histoire.

P. M. : Mais on a quand même un peu l'impression d'être des imposteurs, notre posture est plutôt celle de l'imposture...

F. H. : En même temps, sans ironie.

P. M. : Ah ben non, avec nous, il n'y a jamais d'ironie.

F. H. : Oui, enfin, il y a peut-être une légère ironie à proposer un cours magistral quand on prétend ne pas savoir grand-chose. Mais nous ne cherchons pas à imiter des professeurs, à singer l'universitaire.

P. M. : Il faudrait pour cela être de vrais acteurs, et nous n'avons jamais été acteurs, on en est bien incapables

Propos recueillis par Catherine Blisson, avril 2019

GRAND MAGASIN a été fondé par Pascale Murtin et François Hiffler en 1982.

Sous ce nom, ils ont conçu ensemble une quarantaine de pièces, numéros et exposés, s'adjoignant à l'occasion les services de leurs amis pour varier formats et effectifs.

Sous la bannière « rare et bon marché », GRAND MAGASIN multiplie au fil du temps les conférences en auditorium (Beaux-Arts de Paris, Abattoirs de Toulouse, Fondation Ricard), les déploiements sur scène de théâtre (Nanterre-Amandiers, Centre Pompidou, Théâtre National de Toulouse), les démonstrations en galerie d'art ou musée (Musée du Louvre, Musée d'Archéologie du Mans) ou les interventions en décor naturel (Parc Jean-Jacques Rousseau, Cité Internationale, Maison de Chateaubriand).

GRAMMAIRE ÉTRANGÈRE

Leçon 1 : maintenant et ici

Sorbonne Université / Campus Pierre et Marie Curie / Amphithéâtre 25
16 septembre

Leçon 2 : il pleut

Lycée Louis-le-Grand / Amphithéâtre Chéreau – 23 septembre

Leçon 3 : comme quoi

École supérieure du professorat et de l'éducation / Batignolles
14 octobre

Leçon 4 : l'été

Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve
4 novembre

Leçon 5 : traité des passions

Sorbonne Université / Amphithéâtre Richelieu – 18 novembre

Leçon 6 : révisions

Centre Pompidou – 28 novembre au 1^{er} décembre
!POC! / Alfortville – 4 décembre

Conception, lecture et présentation, **François Hiffler, Pascale Murtin**
Invités, Marc Bruckert, Françoise Gorla, Nelly Maurel, Antoinette Ohannessian, Diederik Peeters

Production GRAND MAGASIN

Coproduction !POC! / Alfortville ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coralisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Centre Pompidou

GRAND MAGASIN est soutenu par le ministère de la Culture au titre de la compagnie conventionnée (DRAC Île-de-France) et par le conseil départemental du Val-de-Marne.

Durée estimée de chaque leçon : 1h10

GRAND MAGASIN au Festival d'Automne à Paris

2014 : *Inventer de nouvelles erreurs* (T2G – Théâtre de Gennevilliers)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles iO

centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33

lepoc.fr – 01 58 73 29 18

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © GRAND MAGASIN

